L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLES-ORLEANS
JEUDI, 19 OCTOBRE 1893.

Mort de Gounod.

Encore une illustration qui s'en va. Hier, c'était un grand soldat; aujourd'hui, c'est un grand artiste. A qui le tour demain? car la grande faucheuse semble s'acharner à abattre tout ce qui avait honoré l'humanité, depuis une cinquantaine d'années.

Gounod a été incontestablement un des plus grands musiciens de notre siècle. Comme tous les artistes en France il a eu beaucoup de peine et mis beaucoup de temps à conquérir la renommée.

On arrive difficilement à Paris, surtout dans le monde de l'art, où toutes les hautes situations sont occupées, où des centaines d'illustrations barrent le passage aux nouveaux arrivants.

Il avait fait de très bonnes études au collège Charlemagne, où déjà son penchant pour la musique se faisait jour.

Longtemps, il hésita, entre deux carrières bien différentes—celle de l'art et celle du sacerdoce. Entré au Conservatoire, il y suivit les cours d'hommes célèbres, d'Halévy, l'auteur de la "Juive;" de Lesueur, l'auteur des "Bardes"; de Paer, l'auteur de la "Clémence de Titus et d'Idoménée."

Après avoir remporté ce que l'on appelle le prix de Rome, qui lui permit d'aller passer plusieurs années dans cette ancienne capitale des arts, il fut, à son retour, attaché à l'Eglise des missions étrangères, où il écrivit plusieurs compositions religieuses très remarquées, entraîné par sa nature vers le mysticisme, penchant qu'il conserva toute sa vie, il fallit alors entrer dans les ordres; mais l'art l'emporta, enfin; il travailla pour le théâtre.

Il donna d'abord "Sapho," qui parut en 1851. Mais il ne commença à devenir célèbre qu'après avoir composé les chœurs du drame d'"Ulysse," que Pansard avait écrit pour le Théâtre Français. Là se révéla un talent hors ligne. Dès lors, la France possédait un compositeur qui allait devenir pour elle une gloire de plus. Coup sur coup, il écrivit la "Nonne Sanglante" et un opéra comique qui eut un grand succès: "Le médecin malgré lui". Enfin parut Faust qui devait mettre le sceau à sa renommée. Cette œuvre, qui après avoir été exécutée d'abord comme opéra-comique, fut ensuite transformée en grand opéra, honneur extrêmement rare, prend rang parmi les chefs d'œuvre les plus célèbres de l'école française.

Après "Faust" vinrent "Philemon et Baucis," "la Reine de Saba," "Mireille," ouvrages où l'on trouve des beautés de premier ordre; puis "Roméo et Juliette," autre chef-d'œuvre, digne pendant de "Faust"; enfin "Polyeucte" et "le Tribut de Zamora."

Gounod a écrit en outre, une foule de motets religieux et des centaines de mélodies charmantes, qui sont aujourd'hui sur tous les pianos et se font applaudir dans tous les concerts. Gounod a contribué puissamment aux progrès qu'a fait l'orchestration; il sert, en quelque sorte, de transition entre l'ancienne école purement mélodique et ce que l'on appelle encore l'école de l'avenir, où le travail harmonique domine, trop souvent au détriment de l'inspiration.

Il règne dans une partie de ses œuvres un singulier mélange de sensualisme et de mysticisme, qui leur donne une physionomie tout à fait à part. Il s'était fait un style à lui, une phrase musicale qui n'appartenait qu'à lui. Parmi les compositeurs de notre siècle, il est un de ceux qui resteront.

Il y a bien des opéras très en vogue, à l'heure qu'il est qui seront bien vite oubliés, tandis que l'on ira encore entendre et applaudir "Faust," qui après trente-quatre ou trente-cinq ans d'existence est plus jeune, plus populaire aujourd'hui que le premier jour.

THEATRE DE L'OPERA.

C'est aujourd'hui même, jeudi, 19 octobre, à 9 heures du matin, que s'ouvre régulièrement le comptoir de l'Opéra Français, chez Philip Werlein, 135, rue du Canal. A partir d'aujourd'hui, on peut se procurer des places, non seulement pour la première représentation, mais pour toutes celles de la saison.

Ce n'est pas encore pour nous le moment de faire ressortir les mérites de la troupe qui vient de nous arriver, encore moins la valeur spéciale de chacun des artistes qui la composent. Nous nous bornons à dire cette fois, que la soirée d'ouverture aura lieu jeudi prochain, 26, et que l'on commencera par le chef-d'œuvre de Meyerbeer, les "Huguenots," mais les "Huguenots" complets et débarrassés des trop nombreuses coupures qui, depuis longtemps, mutilaient et défiguraient l'œuvre. Toute la direction artistique est confiée à M. Bertel, en l'expérience, en la science et en la conscience de qui nous avons la plus entière confiance.

—Nous avons reçu, hier soir, l'aimable visite de Mme Cognault, qui tient un emploi important dans la troupe, celui de "première chanteuse légère d'opéra-comique, des traductions et au besoin de grand opéra", comme dit le tableau que nous avons sous les yeux. C'est, nous affirme-t-on, un des choix heureux de la direction. Nous verrons bien.

—Reçu également la visite de M. J. Nachtergaele, alto-solo, qui n'est pas un inconnu parmi nous; il faisait partie, depuis deux ans, des Concerts Lamoureux, à Paris.

—Reçu aussi MM. Cabasson timbalier et Fourmanoir violoniste, tous les deux appartenant à l'orchestre de la rue Bourbon.

GRAND OPERA HOUSE.

Toujours succès, toujours foule aux représentations de "Walker, London," avec M. Powers et Mlle Rachel Booth. Il en sera ainsi jusqu'à samedi soir.

L'arrivée prochaine de Coquelin et de Mme Jane Hading est le grand événement que l'on attend avec tant d'anxiété au Grand Opera House. Nous avons vu les yeux du grand monde d'articles qui nous arrivent de Chicago, tous plus élogieux les uns que les autres. Cela ne nous surprend guère, Coquelin est assurément aujourd'hui le roi des comédiens français; il est complètement à la taille des plus grands artistes, des meilleures époques de la scène.

THEATRE ST-CHARLES.

John Kelly et Miss George Parker auront bientôt terminé leur engagement. Plus que quatre représentations; ce soir, mercredi, et les deux représentations de samedi.

Dimanche, première de "Spider and Fly" l'Araignée et la Mouche. Cela sent d'une lieue la féerie, et la pièce à grand spectacle. On en dit les décors superbes et les costumes splendides. Même mise en scène qu'à Chicago, pendant l'Exposition Colombienne.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Pendant que Bob Graham et la charmante comédie "After the Ball" poursuivent le cours de leurs succès, à ce théâtre, on y fait de grands préparatifs pour les représentations de Mlle Patti Rosa qui doit débuter Dimanche soir, dans "Mme Dixie". Patti Rosa est une étoile de la scène américaine.

Nous avons sous les yeux deux ou trois de ses photographies. C'est évidemment une jolie personne, à la physionomie vive, animée, toujours le sourire sur les lèvres. Nous croyons qu'elle fera vite la conquête du public de la Nouvelle-Orléans.

Les réfugiés de la Chenière au canal Harvey.

Nous venons de recevoir la visite de M. J. Barthon, membre du comité de secours, revenu la veille du Canal Harvey, où il était allé visiter les réfugiés de la Chenière Caminada.

Il y a encore quelques malades, nous dit-il; mais ils sont en pleine convalescence. Tout va bien de ce côté.

Un vieux professeur, connu pour sa distraction, entre chez le coiffeur pour se faire couper les cheveux;

—Sapristi, fait-il au milieu du salon, il y a un fameux courant d'air ici. Vous me permettrez de conserver mon chapeau sur la tête.

—Ne trouvez-vous pas, M. Boireau, que ces moches sont insupportables? Ah! que je voudrais trouver un moyen de les détruire

—Mais, comment donc, comtesse, il vous suffit de parler.

Réflexion d'un électeur écœuré par la dernière période électorale:

—On dirait que la devise des réunions publiques est: "Se nuer avant de vous en servir."

Chronique de la Ville.

Température du 18 octobre 1893.
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal.

Entre Carondelet et Baronne.	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	64	16
Midi	74	21
3 P. M.	74	21
6 P. M.	72	20

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

Mariages—John Hamnant à Mme Veuve W. Pfeiffer; Joseph Mayfield à Mlle Frances Champagne; Lorenzo Brancato à Mlle G. Reibins; Valle J. Dodd à Mlle Kattie C. Carey; Augustin Campbell à Mlle Harriet May; Aroni Fisher à Mlle Emily L. Mason; Frank H. Esbach à Mlle Nellie Kahn; Humphrey Hill à Mlle Augustine Ward.

Naissances—Mmes L. O Shakelford, un garçon; Joseph Gilbert, une fille; A. Regel, une fille; Daniel Marx, un garçon; Jacob Wille, un garçon; Charles O. Martin, une fille.

Décès—Charles F. Kronberg, 52 ans, coin Burthe et Cambronne; Mme Anna Jones, 36 ans, coin Jersey et Milan; Mme Julia Voigt, 38 ans, 530 1/2 rue Moreau; Mlle May E. Boyer, 19 ans, 528 rue Nord Rempart; Kitty Cage, 17 ans, coin Joseph et Constance; Alexander Paul, 75 ans, coin Carondelet et Neuvième; George E. Ittman, 57 ans, 400 rue Ursulines; Soubla Dejan, 35 ans, 145 Chemin du Bayou; John Mang, 49 ans, 568 rue Poydras; Frank Safiel, 53 ans, 176 rue St Antoine; Mme Ève Baria, A. Kolmel, 64 ans, coin François et Chartres.

Ventes inscrites au bureau de l'annotateur des aliénations:

J. G. Cocker à Mlle A. Kelley, deux terrains bornés par les rues Deuxième, Fulton, Troisième et Chippewa, $1,000.

Mme E. Lotte à J. M. Hoffman, deux terrains bornés par les rues Marengo, Chestnut, Collége et Constantinople, $2,500.

S. N. Logan à J. P. Valentin, un terrain borné par les rues Dumaine, Dupré, St Philippe et Gayoso, $200.

J. N. Durr à J. A. Durr, un terrain borné par les rues Howard, Troisième, Quatrième et Liberté, $250.

Mme J. Contreras à John Roux, un terrain borné par les rues Français, Union, Urquhart et Villeré, $700.

Mme M. E. Kries à Mme S. Paterson, un terrain un borné par les rues Lowerline, Clinton, Hampson et Deuxième, $500.

Firemen's Building Association à R. S. Pickett, un terrain borné par les rues Market, Verret, Jackson et Vallette, $1,600.

La même à E. J. Zsidler, un terrain borné par les rues Bourgogne, Union, Français et Remparts; aussi une portion de terre dans le même îlet, $2,000.

J. Mullen à G. Munzberg, deux terrains bornés par les rues Derbigny, Lafayette, Roman et Cypress, $1,300.

F. W. Ames à Mme A. B. Ames, un terrain borné par les rues Remparts, Dryades, Lafayette et Poydras; aussi un terrain dans le même îlet, $1,800.

Héritiers de John Reyl à A. S. Walker, un terrain borné par les rues Music, Girod, Arts et Ursulines, $440.

A. S. Leelero à Mme D. Rousse, un terrain borné par les rues Dauphine, Bourbon, Ursulines et Hôpital, $3,200.

Cour Civile de District.

L'Etat contre le Crescent City Athletic Club—Les défendeurs demandent à être jugés par un jury. Le juge leur refuse ce privilége et ils font appel de sa décision devant la Cour Suprême.

L. Shorff contre Lely & Dupré pour $187 25.

Lafayette Ins. Co. contre les assesseurs pour obtenir une réduction.

Vve Augustine Bernard contre les héritiers de Françoise Mossich pour $1,609 76.

N. L. Jacques contre la Frye Triumph Press Co. pour $270.

Arrestation.

Pendant le trajet d'un char électrique qui se rendait dans le haut de la ville, huit nègres sont montés dans ce véhicule, à l'intersection de la rue Jackson. Il n'y avait pas de siège libre dans le char, mais ils sont restés sur la plateforme. Seul, l'un d'eux nommé Green, qui était ivre, a insisté pour s'asseoir en disant qu'il avait payé sa place et lançant en même temps une bordée de jurons.

Il s'est aussitôt mis en devoir d'arracher de leur siège les dames qui se trouvaient dans le char, mais deux agents qui étaient présents en costume civil sont intervenus à ce moment et ont arrêté l'ivrogne. Celui-ci allait tirer un couteau de sa poche, mais il a reçu à temps sur la tête un coup de bâton qui l'a mis à l'orde.

On lui a passé aussitôt des menottes et il a été emmené en prison.

Pendant cette courte lutte les femmes ont été fort effrayées et plusieurs ont quitté le char.

Au poste on a trouvé sur Green un couteau-poignard.

Il a été condamné à $75 ou 90 jours.

—Le détective Kerwin a arrêté hier matin un agent de la loterie illégale connue sous le nom de Louisiana State Loan and Trust Co., pour vente de tickets illégaux.

—La police va faire observer l'ordonnance relative aux troupeaux de mules qui sont conduits à toute vitesse dans les rues, par deux hommes seulement, ce qui met les passants en danger. Il faut que les conducteurs soient assez nombreux pour empêcher les animaux de s'éparpiller.

State Society of the Red Cross.

Reçu, par l'entremise du capitaine W. J. Beanham, habillements, etc., provenant du *Times Democrat*, 22 colis, bottes, sacs et paquets; H. Spindler, Samuel Jamison, McDonogh School No 13; 2 Mlle A. E. Kilgrin, E. C. H.; du *N. O. Picayune*, P. A. Labarre, Mme C. B. Maginnis, Mme Che Janvier; *N. O. Picayune*, Mme pas de nom.

Citizens Central Storm Relief Committee, 45 colis, bottes, sacs et paquets.

Nous avons fourni des habillements, des chaussures et des chapeaux à quarante hommes, femmes et enfants. Aussi, par l'entremise du Maire, à deux veuves et trois enfants.

Reçu en argent par J. M. Coos, trésorier, dix dollars donnés par John Balsenger, de Highland, Illinois.

Remis au capitaine Wm H. Beanham par "(Citizens' Central Storm Relief Committee", 57 paquets de vêtements:

1 paquet couvertures; 1 lot de chapeaux.

Reçu de la Nouvelle-Ibérie, 1 botte de Mme C. H. Burton; 6 paquets, pas de nom; 1 paquet de Galveston Texas Southern Express Co.

Distribués, des vêtements, couvertures et chaussures à 12 hommes, 12 femmes, 75 enfants de 5 à 16 ans.

J. B. Vinet,
Président.

E. K. Skinner,
Secrétaire.

Vols.

Un malfaiteur a volé chez Mme Elizabeth Lesier, une somme de $15 et une broche de $3.

—Hier à 2 heures du matin, un nègre du nom de Thos Lemm, a pénétré dans le magasin de M. Ulrich, bijoutier au No 236 de la rue Poydras. Découvert par Mme Ulrich, il l'a attaquée et menacée de son revolver et a pris la fuite sans rien emporter. Il a été arrêté par les agents Kenney et Moore.

Chute.

Willie Schurer, un garçon de quatre ans dont les parents habitent au No 589 de la rue Bourgogne, est tombé dans les escaliers et s'est fracturé le crâne. Une voiture d'ambulance a été appelée, mais les parents ont refusé de laisser transporter l'enfant à l'hôpital. Ils ont appelé le Dr Jackson.

Assassinat.

Une voiture d'ambulance fut appelée le 10 septembre 1890 au coin des rues Deuxième et Tchoupitoulas, où une femme avait été blessée d'un coup de couteau au côté gauche de la poitrine. A l'arrivée des étudiants, la blessée était morte. C'était une nommée Louisa Moses, âgée de 30 ans, qui vivait maritalement avec un nommé Bazile Moses.

Celui-ci fut signalé à la police comme l'assassin; il avait dit-on agi par jalousie, Louisa l'ayant quitté pour vivre avec un autre nègre du nom de Benjamin. C'est en vain que la police rechercha le coupable. Elle avait perdu tout espoir de l'arrêter jamais, lorsque sa présence a été signalée à Biloxi. Le detective Littleton y a été envoyé immédiatement et il a opéré l'arrestation du coupable.

Blessé.

Hier soir, à 7 h., un nommé J. Commagère a été blessé d'un coup de couteau dans le dos par un nègre du nom de Dincon. Ils s'étaient rencontrés encolagure Bagatelle et Robertson, et après avoir échangé quelques mots ils en sont venus aux coups de poings. Le nègre se sentant le plus faible, a tiré un couteau de sa poche et en a porté un coup à son adversaire qu'il a légèrement blessé. Commagère, qui habite coin Robertson et Bagatelle, a été transporté à l'hôpital dans une voiture d'ambulance.

Bagarre.

Hier soir à 4 heures, coin Ursulines et Miro, Auguste Field, un garçon de couleur âgé de 14 ans, se battait avec un autre garçon lorsque un monsieur, Alphonse Tayon, est intervenu pour les séparer et a été frappé d'un coup de brique à la figure par Field qui a pris la fuite. Le blessé a été transporté à l'hôpital dans la voiture d'ambulance.

MENUS FAITS

Hier matin à 11 heures, 5 wagons de marchandises du Louisville-Nashville ont versé à la station de Gentilly, à 5 milles de la Nouvelle-Orléans. Personne n'a été blessé.

BULLETIN Télégraphique.

Les Russes à Paris

Spécial au *T.-D.*

La journée a été à Paris ce qu'on avait prédit qu'elle serait, un spectacle grandiose. Deux millions d'habitants se sont massés dans les rues pour acclamer les Russes. Pas de cris discordants. Seuls les cris de "Vive la Russe! Vive la France!" ont retenti.

La joie de la population était inimaginable. Il faut pour bien comprendre la fête, se rappeler qu'elle prouve à la France qu'elle a trouvée une alliée, qu'elle n'est plus seule en Europe et qu'elle n'a plus à redouter une attaque soudaine.

Les journaux allemands et anglais devraient enfin comprendre pourquoi les Français sont heureux. Ils ont remporté une victoire sans effusion de sang.

Ils ont trouvé des amis sûrs, dont l'amitié est basée sur la communauté des intérêts et la sympathie des races.

Vous recevrez d'autres nouvelles de cette journée. Il est impossible de décrire l'enthousiasme populaire.

Les officiers russes ont été portés en triomphe partout où ils sont passés, pris par la main par les ouvriers, embrassés par les femmes.

La fête a perdu son caractère officiel pour devenir une célébration fraternelle.

L'amiral Avellan a produit une excellente impression au dîner d'Etat offert par le président Carnot; il a enchanté tout le monde.

Les autres officiers de la flotte qui parlent français sont tous jeunes et paraissent joyeux.

Il ne faut pas s'attendre à des démonstrations politiques et des discours à sensation, car la présence des Russes à Paris est par elle-même une démonstration.

Son premier résultat est de réunir dans un même élan enthousiaste tous les Français, depuis le duc du faubourg St-Germain jusqu'à l'ouvrier du faubourg St-Antoine.

Le Jockey Club est pavoisé comme la fenêtre du plus humble républicain.

La République a consacré de sa force; elle a confiance dans son armée et dans son alliée. Tout cela vaut bien le prix qu'on l'a payé.

Signor Crispi a dit hier à Gênes:

"Celui qui désire la guerre est un fou." A Paris, personne ne veut la guerre. Quand les Russes sont arrivés sur la place de l'Opéra, les Parisiens ont crié: "Vive la France!" ce qui voulait dire: "Hourrah pour nous qui avait reconquis notre place dans le monde".

C'est le plus beau jour que Paris ait vu depuis 1870. La semaine sera consacrée aux réjouissances, puis on reviendra aux affaires sérieuses, mais je le répète, ces réjouissances auront un caractère pacifique.

JACQUES ST CERE.

—De bonne heure, il y avait une grande animation dans les rues de Paris. La population se préparait à faire fête aux marins russes. Tout travail était pour ainsi dire suspendu. C'est par 10,000 que les représentants de la classe ouvrière allaient et venaient dans leur costume des dimanches et chaque train amenait les visiteurs par milliers. Dans toutes les rues par lesquelles on pensait que les marins passeraient, les toits, les balcons, les cheminées, les fenêtres étaient noirs de monde.

Les maisons disparaissent sous les drapeaux, et chaque passant avait à sa boutonnière sous une forme quelconque les couleurs françaises et russes.

La gare de Lyon était magnifiquement décorée.

Les Russes ont été reçus à 9 heures 30 par les ministres.

Des milliers de voix les ont accueillie au cri de "Vive la Russie!" auquel l'amiral Avellan et ses officiers ont répondu par celui de "Vive la République!"

On dit que 100,000 personnes étaient réunies autour de la gare de Lyon.

Les boulevards, les places publiques sont ornés de drapeaux, de fleurs, de mâts, de lanternes vénitiennes, de banderolles, etc., etc. La foule était si compacte, dans les rues, que la police a eu grand'peine à maintenir l'ordre et que les voitures des officiers russes n'ont pu avancer qu'au pas.

En réponse aux paroles de bienvenue qui lui ont été adressées au nom du président de la république, l'amiral Avellan a dit qu'il était "heureux d'avoir été choisi pour rendre à la France la visite de l'amiral Gervais à Saint-Pétersbourg.

Le président Carnot et le Czar ont échangé des télégrammes.

Les visiteurs seront logés au club militaire pendant leur séjour à Paris.

Les agents de police qui étaient de service Place de l'Opéra disent qu'ils n'y avaient jamais vu semblable affluence de population. Ce qui était surtout remarquable c'était l'attitude convenable et les bonnes dispositions de tout ce monde. Il n'y a pas eu la moindre violence dans cette masse compacte d'êtres humains. Des centaines de mille hommes brandissaient leurs chapeaux, les femmes agitaient leurs mouchoirs et leurs ombrelles, et tous criaient: "Vive la Russie!" tandis que les visiteurs avançaient lentement vers le Club.

L'amiral et ses officiers y étaient à peine entrés, qu'une formidable acclamation partie de la place de l'Opéra, les a obligés de paraître au balcon du club d'où en réponse à ce témoignage enthousiaste de sympathie, ils ont agité leurs casquettes en criant "Vive la France."

L'enthousiasme a alors atteint son paroxysme et la foule en entendant ce cri ne a devenue délirante.

Les Russes ont été conduits au Palais de l'Elysée dans l'après-midi et sur leur passage les mêmes scènes se sont reproduite.

Le boulevard des Capucines, de la Madeleine, la rue Royale, le faubourg St-Honoré et le voisinage du palais de l'Elysée étaient tellement encombrés par la foule qu'il était impossible de bouger. Cet état de choses a duré jusqu'après la réception.

Pendant le trajet du club à l'Elysée, la foule chantait la Marseillaise et les vivats au Czar, à la Russie, à la France et à l'armée française se confondaient partout.

Tous les véhicules étaient ornés de petits drapeaux et l'enthousiasme qui régnait est indescriptible.

L'amiral Avellan a été informé officiellement dans la journée, de la mort du maréchal MacMahon.

Il a exprimé le regret que lui causait la perte que la France venait de faire en la personne de ce vaillant soldat.

En arrivant au Palais, l'amiral a été reçu avec les honneurs militaires et présenté au président Carnot par le baron Von Morenheim, l'ambassadeur de Russie, dans le grand salon du Palais.

A la Chambre des Députés, les Russes ont été reçus par le président Casimir Perrier, qui a dit à l'amiral que les députés appréciaient beaucoup l'honneur qu'il leur faisait en leur rendant visite.

M. Périer a ajouté: "Vous adressons, avec la nation entière, l'hommage de notre respectueuse sympathie au Czar, à la nation russe, à son armée et à sa marine."

Le Président Carnot en recevant l'amiral, s'est exprimé ainsi: "Je vous remercie, monsieur l'ambassadeur, de l'avoir présenté les officiers de l'escadre russe j'avais confié à l'amiral Riennier, ministre de la marine, la mission de leur souhaiter la bienvenue à leur arrivée dans les eaux et sur le sol français. Je suis heureux de pouvoir leur renouveler aujourd'hui ces souhaits en personne."

S'adressant ensuite aux officiers, il a dit:

"Messieurs—Vous avez déjà reçu à Toulon l'expression de la sympathie du gouvernement et de celle des populations dont vous avez traversé le pays. Tant que vous serez sur le sol français, le même accueil sincère, cordial vous sera fait partout. Les liens d'amitié qui ont été resserrés par les touchantes démonstrations dont notre flotte a été l'objet à Cronstadt, deviennent de jour en jour plus forts. Puisse l'échange de nos sentiments et de notre amitié servir d'exemple à ceux qui ont à cœur de jouir des bienfaits de la paix et de la confiance réciproque.

Le grand empereur qui vous a envoyés, messieurs, et que je salue d'ici, vous a confié une haute mission dont vous vous êtes admirablement acquittés.

Messieurs, vous êtes les bienvenus."

L'amiral Avellan a répondu au président Carnot par des remerciements pour la réception qui a été faite aux officiers russes.

Ceux-ci ont alors quitté l'Elysée pour se rendre aux ministères de l'Intérieur, de la Guerre et de la Justice, puis au Sénat et à la Chambre. C'est avec peine que la police a frayé un passage au voitures. La foule se refermait derrière elles etant tout le parcours les mains se tendaient vers les officiers russes qui plusieurs fois se sont levés et ont crié: "Vive nos bons amis les Français!"

A quoi la foule répondait par le cri de "Vive nos bons amis les Russes."

Jamais on n'avait vu semblable scène si ce n'est ces jours derniers à Toulon.

Dans la soirée les principaux édifices, le Louvre, le Palais Royal, le Palais de l'Industrie, l'Hôtel de Ville, l'Opéra, le Palais de Justice, la Tour Eiffel et autres monuments ont été illuminés.

Dans bauconp de maisons on avait aussi fait les frais d'une illumination.

Le Président Carnot a conféré à l'amiral Avelane le titre de grand officier de la Légion d'Honneur et a décoré aussi plusieurs autres officiers.

Dans la soirée, Français et Russes marchaient bras dessus bras dessous dans Paris.

18 octobre—Une dépêche de Paris dit que les journaux commentent longuement la sympathie que les Russes ont exprimé à la France à l'occasion de la mort du maréchal McMahon.

Les journaux sont satisfaits des termes du télégramme par lequel le Czar remercié le Président Carnot de la courtoisie avec laquelle les marins russes ont été reçus à Toulon et à Paris.

Les journaux de Paris et de la France entière commentent favorablement ces événements et ne cachent pas leur satisfaction.

On peut dire que depuis 20 ans les Français n'avaient pas eu autant de confiance qu'aujourd'hui dans la stabilité de la République et la force de leur armée et de leur marine.

On voit clairement que la visite des Russes à la France a eu sur celle ci un effet vivifiant, mais on se demande si elle ne précipitera pas la guerre européenne à laquelle on s'attend depuis longtemps.

La France est redevenue elle même, bouillante, susceptible, prodigue, généreuse, au plus haut degré, fière de son armée et de sa marine, franche dans l'expression de ses sympathies et de ses antipathies, prompte à venger une injure réelle ou imaginaire.

La France est donc aujourd'hui plus dangereuse pour la paix Européenne qu'elle ne l'était la semaine dernière.

La dépêche ajoute:

En résumé, tout cet enthousiasme des Français à l'égard des Russes montre plutôt la satisfaction que la France ressent à l'idée que la Russie est prête à l'appuyer sur le champ de bataille, que celle que pourrait lui causer le maintien de la paix.

Ceux qui criaient "Vive la Russie," poussaient tout bas "Vive la Revanche," et en dépit des efforts du Czar et du Président Carnot, une ardeur belliqueuse agite les Français. Derrière tous ces toasts à la paix et à la prospérité de la France, est caché un toast à des frères d'armes, car on ne doute pas que cette intimité existera entre la France et la Russie, lorsque le clairon de la guerre appellera l'Europe entière sur le champ de bataille.

Ces toasts sont ceux de guerriers et non de civils. Ils montrent avec quel enthousiasme la France accepterait la guerre avec la Russie à ses côtés.

On voit quels sentiments nourrissent les français au fond du cœur et combien il faudra d'habileté pour guider au milieu de la tourmente les nacelles européennes et éviter les collisions et les naufrages.

MORT DE GOUNOD.

Presse Associée—

18 octobre—Gounod, le grand compositeur français, est mort ce matin.

Charles François Gounod, l'éminent compositeur français, était né le 17 juin 1818, à Paris. Il étudia au Conservatoire sous Halévy, Lesueur et Paer. Ayant obtenu le premier prix en 1839, il fut envoyé à Rome pour compléter ses études musicales et il se consacra surtout à la musique sacrée.

A son retour à Paris, il fut pendant quelque temps attaché à l'église des Missions Etrangères où ses premières compositions furent exécutées.

Une d'elles, une "Messe Solennelle", le fit très favorablement connaître.

Son premier opéra, "Sapho," fut joué en 1851.

En 1852, il écrivit des chœurs pour "Ulysse," le Drame de Pousard, et en 1854 parut son opéra "La Nonne Sanglante." Son opéra comique, "Le Médecin malgré lui", (1858) eut un grand succès.

Il fut suivi en 1859 par Faust qui devint immédiatement populaire dans toute l'Europe et mit le compositeur au premier rang des musiciens contemporains.

En 1860 il produisit "Philémon et Baucis," en 1862 "La Reine de Saba," en 1864 "Mireille," en 1867 "Roméo et Juliette," en 1878 "Polyeucte," en 1881 "Le Tribut de Zamora."

Il a écrit aussi beaucoup de musique religieuse, des messes, des hymnes, des motets et il était très populaire comme chansonnier.

Son Oratorio "La Rédemption", exécuté au Festival de Birmingham en 1882 et qui était considéré par lui comme son chef-d'œuvre, a eu une grande popularité en Angleterre, bien que moins estimé ailleurs.

"More et Vita" qu'il écrivit pour le Festival suivant en 1885 n'a pas obtenu le même accueil.

De 1870 à 1875, Gounod a habité l'Angleterre où ses ouvrages sont aussi admirés que dans son pays natal. Sa musique sacrée y est peut-être même plus admirée.

Il était passé maître dans toutes les branches de son art, mais particulièrement dans l'orchestration. Il a trouvé beaucoup de combinaisons nouvelles et impressionnantes. Le sentiments lyrique dominait chez lui les facultés dramatiques qu'il avait pourtant très développées.

En matière de sentiments, on voit alterner chez lui, se combiner même quelquefois le mystique et le voluptueux, les mélodies sensuelles, les sonneries harmonieuses religieuses. L'élément humoristique fait absolument défaut chez lui.

Le défunt était membre de l'Institut depuis 1866 et commandeur de la Légion d'Honneur depuis 1877.

Le millionnaire Fair.

18 octobre—L'histoire de l'arrestation du millionnaire Fair pour folie, à la réception de Lord Rosebery, est démentie. Il continue son voyage de noces avec sa femme.

Le cardinal Gibbons.

18 octobre—Le jubilé épiscopal du cardinal Gibbons vient d'être célébré à Baltimore.

Il a donné lieu à une grande fête religieuse qui a attiré beaucoup de catholiques à Baltimore.

L'archevêque Corrigan a prononcé un éloquent discours dans lequel il a fait allusion à la piété et aux vertus de Son Eminence.

Le pape a adressé au cardinal une lettre de félicitations.

Au Brésil.

Les dernières dépêches du Brésil annoncent que Peixoto devient de plus en plus impopulaire, et qu'on le considère comme incapable de tenir sa parole. Il y a eu un nouvel engagement entre les forts et la flotte des insurgés. Ceux-ci ont été renforcés par 700 hommes sous le commandement de l'amiral Dagoumente.

De part et d'autre pendant le bombardement les canons ont été maniés avec beaucoup de maladresse. Seuls ceux du fort Willegagnon qui est au pouvoir des insurgés ont eu de sérieux résultats pour les forts du gouvernement.

L'amiral Mello a, dit-on, pris aussi possession de Disterro. Les navires insurgés ont été avariés par les boulets du fort Santa Cruz.

Au Sénat.

18 octobre.—Les sénateurs tiennent conférence sur conférence, après l'ajournement des séances du Sénat dans le but d'arriver à une entente, car ils se rendent compte de l'impossibilité d'adopter le Bill de Rappel tel qu'il a été présenté.

Le sénateur Voorhees a l'intention de faire durer les séances du Sénat de 12 heures du matin à 6 heures du soir. C'est le meilleur moyen, dit-il, de se débarrasser des discours qui restent encore à prononcer. En outre, ces séances seront moins ennuyeuses que celles de nuit.

M. Voorhees est d'avis que la fin de la semaine va amener la solution tant attendue.

Echoué,

18 octobre—Une dépêche de Honolulu en date du 11 octobre annonce que le steamship australien Miowera s'est échoué le 2 octobre après le coucher du soleil sur un récif, à l'entrée du port de Honolulu. Il a été impossible de le remettre à flot.

18 octobre—Le bruit court que les royalistes ont l'intention de restaurer la royauté.

Abolition de l'esclavage en Bolivie.

On dit que la Chambre bolivienne vient de voter un bill pour l'abolition de l'esclavage.

VENTES A L'ENCAN.

PAR CHARLES D. STUART.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Un charmant cottage double à Elger,

No 110 rue Olivier, relativement neuf, ayant neuf chambres, toiture entourée d'une balustrade, citernes, etc., le tout en bon état, terrain très élevé, dans un joli quartier, près du marché, des églises, des écoles, des débarcadères de ferries, se louant au prix de huit (8) dollars chaque côté par mois, et maintenant occupés par de bons locataires.

Succession de James A. Dowling.

Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division D, No 39,816.

PAR CHARLES D. STUART, Encanteur—MERCREDI, 15 novembre 1893, à midi, à la Bourse d'Encan St-Charles, Rotonde de l'Hôtel St-Charles, en vertu d'un ordre de l'Honorable Thos. C. W. Ellis, juge de la Cour Civile de District, paroisse d'Orléans, Division A, affiché à la place de l'Hon. N. H. Rightor, juge de la dite Cour, Division D, actuellement en congé, en date du 26 septembre 1893, je procéderai à la vente pour le compte de la dite succession, de la propriété ci-après décrite, à savoir—

Un certain terrain, avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans la cinquième district de cette ville, désigné comme terrain No 11½ du carré Ollet No Quatre-vingt quatre-borné par une rue Olivier, Vallette, Eliza et Evelina, mesurant vingt-huit pieds, cinq pouces et six lignes de façade rue Olivier, sur cent vingt deux pieds de profondeur, entre lignes parallèles, et porte le numéro municipal 112 de la rue Olivier.

Conditions—Comptant. Un dépôt comptant de 10 pour cent sera requis sur le champ pour assurer la vente. Toutes les taxes ont été payées à compte de la présente succession.

L'acte de vente paraîtra sous Me H. Seymour, notaire, aux frais de l'acquéreur.

15 oct—15 18 25—nov 1 8 15

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE SHERIF.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente Attrayante

—DE—

MEUBLES.

Par le Shérif Civil,

LE CONTENU DU LOCAL,

No 135 rue de la Douane.

—COMPRENANT—

Meubles de valeur de chambre à coucher en chêne et en noyer, armoires à glace, ornements de cheminée, tables à tablings, fauteuils couverts en cuir, chaises, sofas, sièges en rotin, table à manger en cerisier à dessus-board, garde-manger, bureaux, matelas à ressorts, oreillers, traversins, rideaux, rugs, toiles cirées, meubles et ustensiles de cuisine, autres articles nombreux et variés, etc., etc.

Mme Honora B. Bingrose, exécutrice testamentaire vs Fannie Sutherland.

COUR CIVILE DE DISTRICT POUR LA paroisse d'Orléans—No 40,329—En vertu d'un writ de fieri facias, à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à la vente à l'enchère publique sur les lieux ci-après désignés, le MERCREDI 25 octobre 1893, à 10,30 heures A. M., de la propriété ci-après décrite, à savoir—

Sur les lieux No 135 rue de la Douane.

Tous les meubles, effets mobiliers, etc., contenus dans le dit local conformément à l'inventaire enregistré dans mon bureau.

Saisis dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant sur les lieux.

VICTOR MAUBERRET,
Shérif Civil de la Paroisse d'Orléans.

14 oct—14 17 21 25

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de Propriété du Troisième District.

N. A. Morano vs. John Cordes.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans—No 40,120.—En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse d'Encan St Charles, dans la rotonde de l'ex de chaussée de l'Hôtel St Charles, dans le Premier District de cette ville, le MERCREDI, 15 novembre 1893, à midi, de la propriété ci-après décrite, à savoir:

Un lot de terre avec toutes les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent, situé dans le quatrième district de cette ville, désigné comme parties 1 et 2 du lot borné par les rues St-Jean-Baptiste, Mandeville, Girod et Marigny, ensemble le lot 1 de la subdivision de l'architecte soussigné, mesurant trente-deux pieds de face à la rue Marigny sur cent vingt pieds de profondeur entre lignes parallèles, mesure américaine. Le dit lot doit être mesuré à une distance de soixante quatre pieds de l'encoignure de la rue Girod.

Acquis par le défendeur de Thomas Vollmer d'après un acte passé par devant James Fahey, notaire, le 1er novembre 1881. Titre enregistré au bureau des Aliénations, Livre 115, folio 886.

Saisi dans l'affa